P 158 E

29e ANNEE — Numéro 3. Jeudi 28 octobre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

Sous le régime parlementaire, les huissiers représentent le seul élément stable des ministères, puisqu'ils restent quand leurs maîtres s'en vont.

MASQUE DE JOIE

Peut-on concevoir et imagine-t-on, pour des jeunes gens de notre âge, pour des universitaires de 18 ou de 25 ans, chose plus noble et plus grandissante que le souci inassouvi des grandes tâches et des responsabilités.

Vivre continuellement avec la conscience d'un but qui puisse trancher un tant soit peu des habitudes routinières qui sont notre destin commun, ressortir de la masse anodine et mesquine de notre monde par l'idée d'une initiative librement acceptée et librement consentie, vivre la tâche entreprise, et la mener, dans la pleine mesure du possible, vers des cimes plus conquérantes et plus altières, voilà bien ce qui élève l'homme et inculque à nos jeunes sens, les notions indispensables de la grande réalité.

Voyez ces chefs scouts, ces disciples de Saint Vincent de Paul, ces maîtres de patronages, consacrant leur dimanche à la joie de leurs boys ou aux soins des pauvres ; se dévouant sans mesure, toujours sur la brèche, sans rechigner, parce qu'ils trouvent dans le don de soi la seule récompense et le stimulant le meilleur.

Ou bien encore, parmi nous, ces étudiants qui sans être manchaballes, et pour autant que leurs préoccupations et que certaines distractions nécessaires les y autorisent, s'efforcent d'accomplir avec intelligence et avec art, le travail qu'ils doivent fournir pendant l'année. Car l'étude, on l'oublie parfois, — et il y a à cela tellement d'excuses — est le premier devoir des intellectuels, et c'est toujours une faute que de ne pas s'y attacher.

C'est au contact des responsabilités, parfois légères, parfois plus impérieuses, que notre génération apprend de la vie les grandes leçons qui lui serviront étrangement : contact avec ses semblables, expérience des heures dures, goût de ce qui est difficile et de ce qui est grand, fierté d'avoir surmonté les obstacles ou peut-être de les avoir rompus, confiance en soi-même.

Lorsque nous pesons ainsi tous nos gestes et dirigeons nos actions de telle sorte que les uns et les autres convergent étroitement vers la tâche ou, mieux encore, vers le « Service » entrepris, nous sentons alors naître en nous cette impression lénifiante et très douce, certaine, si même elle est mal définie, d'un bonheur débordant et presque au dessus de notre nature.

Par ailleurs, quelle satisfaction personnelle ne retirons-nous pas lorsque, ayant bûché sur une initiative intéressante, de quelque ordre qu'elle soit, l'ayant façonnée à notre image, nous étant, somme toute, incorporés à elle, l'ayant faite nôtre, nous la considérons plus tard de l'œil critique que nous offre l'expérience, parachevée et fignolée comme nous l'avions désiré, nous pouvons nous dire : « Voilà mon œuvre, elle est à moi ; sans moi, elle n'existerait pas ».

Ne l'oublions pas : au-dessus des distractions quotidiennes, par delà les plaisanteries nécessaires de chaque jour, il y a la grande Œuvre pour laquelle nous sommes nés, qui, loin d'être une chimère ou une ombre quelconque sur le livre de la vie, doit planer sur notre agenda, et dicter à notre volonté et à notre cœur ce qui doit être fait, ou qu'il serait vraiment trop lâche et trop ridicule de ne pas se donner la peine de réaliser.

Se baigner de soucis, être le seul en cause dans une œuvre constructive, c'est là, ayons-en conscience, le plein rendement de cette responsabilité magnifique, qui fait vibrer en nous les fibres les plus ardentes et les plus nobles de notre pleine Personnalité et de notre originalité la mieux comprise.

LE REDAC-CHEF.

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

LXVme

« Depuis que bruyants escholiers
« S'en vont chantant de par le monde,
« Par centaines et par milliers
« S'esbaudissant en folles rondes.... »
(BALLADE DES GAIS ESCHOLIERS)

Soixante-cinq ans!.... l'âge de la pension?— Oui, mais pas pour tout le monde.

L'*UNION* conserve l'âge de ceux qui en sont l'âme, c'est-à-dire environ vingt ans!

Il est des jeunesses éternelles, n'est-ce pas Madame Borguet? comme disait Marcou. Et l'*UNION* n'a rien de morose, rien de racorni, rien de veule, malgré ses soixante-cinq ans, au contraire....!

Elle n'a pas connu de ces stabilisations extravagantes à la Mistinguette, à la Cécile Sorel, toujours jeune, mais jeune d'un autre âge.... ou de deux!

Non, l'*UNION* vit, clairement, sans vieillir, avec foi, espoir et gaîté, comme on vit à vingt ans.

Entre tous, les souvenirs de jeunesse sont les plus beaux, mais ce ne sont que des souvenirs. Du passé, l'*UNION* a gardé la poésie et le charme; elle a, en plus, la jeunesse présente, une jeunesse trépidante, émouvante, encombrante même pour certains, mais pourquoi pas? Les vivants sont plus encombrants que les morts.

Quand j'entre dans le café de l'*UNION*, ces visages.... je ne les connais plus, ou presque, cependant les poses sont les mêmes. L'atmosphère.... je la retrouve; cette jeunesse persistante, c'est eux.... eux, les nouveaux, les suivants, (les présents, comme on dit à l'armée, par opposition aux rappelés). C'est eux et c'est nous aussi, et ceux qui nous ont précédés, aux mêmes tables, buvant les mêmes demis, fumant les mêmes pipes et puisant aux mêmes blagues.... Ah! les bonnes blagues de l'*UNION!*

Ce sont ces cœurs-là qui ont vibré depuis soixante-cinq ans et vibrent encore au même rythme joyeux. Ils se remplacent, mais ils n'ont pas changé, et la même joie subsiste dans le milieu familier. Cette continuité dans la gaîté insouciante et toujours neuve possède un sens et une utilité, parfois discutée, mais cependant très réelle et chaque nouveau lustre y ajoute en grandeur et en force, en actualité aussi.... L'apostolat de la joie n'est-il pas, parmi bien d'autres, une très belle œuvre d'actualité!

Les fêtes du soixante-cinquième anniversaire approchent, et déjà le programme fastueux de toute une semaine de gloire universitaire est inscrit au sommet de l'année académique. Déjà on entend fuser au loin les cascades des rires assourdis et, tout là-bas, dans le barissement de leurs cuivres, les fanfares sont ressuscitées. Oh! Bacchus, Père prolifique, tu ne cesseras donc de nous envoyer tes enfants!!

Fêtes de l'esprit attendues pendant cinq ans par la foule délirante des escholiers à l'humeur fantasque et l'imagination féconde, fous comme des poètes, « enfants de l'humour »! Grands rêves déployés au gré de la fantaisie de ces templiers de la joie! Fêtes de la bière au relent marécageux de guindailles tonitruantes et tapageuses. Mais aussi et surtout, fêtes du cœur et du souvenir, de l'attachement à l'honneur et à la tradition. Chants d'espoir et de confiance en demain.

Telle sera l'atmosphère, le « climat » du LXVe!

Etudiant catholique! ta place est préparée dans les cortèges, dans les guindailles et les revues, dans les assemblées, les banquets qui marqueront le cycle étourdissant des fêtes du LXVe de l'*UNION*. Ta place est là, marquée comme aux jours de travail, comme aux jours de combat....Le délassement aussi est un devoir à ses heures et il faut savoir bien choisir ces heures-là.

Déjà! des préparatifs se devinent, une certaine agitation se dessine et les comités se forment. Mais c'est trop peu! Comité de patronage, comité des fêtes, comité de la revue s'adjoignent aux comités de l'*UNION* et du *VAILLANT*, mais c'est encore trop peu! La tête ne marche pas seule; il faut que le corps suive. Il faut la masse! Tous et toutes en calottes, et la chanson aux lèvres. Soixante-cinq années de travail joyeux et profond méritent d'être fêtées superbement.

FIERS CATHOLIQUES, ayez la fierté de vous montrer prêts à soutenir le choc du bon combat.

BONS PATRIOTES, proclamez haut votre foi dans l'avenir de votre pays et votre volonté de vivre grands, forts et honnêtes.

GAIS WALLONS, au cœur de la Cité du joyeux Tchantchès, donnez libre cours à votre intarissable gaîté liégeoise. Les échos des fêtes du XLe ne sont pas encore étouffés et déjà résonne en vous le rire, le rire énorme, inextinguible et contagieux du XLVe Ce rire-là vous secouera longtemps. Les vraies fêtes ne font que commencer!

Manu BRONNE.
président du Comité des Fêtes du LXVe

Une dictature en veston et sans chemise

De toutes les nouvelles expériences politiques de l'Europe, c'est celle qui s'accomplit au Portugal que nous observons le moins. Et pourtant, la personnalité de Salazar, son attitude, sont certainement plus proches de notre mentalité. Les autres dictateurs, en effet, s'entourent d'un appareil extérieur et d'une mise en scène qui nous déconcertent et provoquent en nous des réactions inévitables.

Mais le dictateur portugais n'a rien d'un Hitler ou d'un Mussolini. A l'encontre de ceux-ci, il ne s'est pas imposé par un coup de force. Député, il assista à *une* séance de la Chambre et n'y retourna jamais, s'étant tout de suite rendu compte qu'il n'y avait rien à espérer du Parlement. Ministre, il le resta *cinq* jours; puis, comme on n'avait pas voulu accepter toutes ses conditions, il s'en retourna enseigner le Droit à l'Université de Coïmbre et ne voulut pas revenir.

Mais un jour, devant la débâcle financière, le Gouvernement s'empressa de le rappeler. Il refusa d'abord, puis finit par accepter, mais en déclarant qu'il ne tenait nullement au pouvoir et que, chaque jour, des trains partaient de Lisbonne pour Coïmbre. Heureusement pour le pays, il ne prit jamais le train et resta. En quelques mois il rétablit la situation et, en 1933, il devint président du Conseil et put entreprendre, après la réforme financière, la réforme totale du pays.

Comme on le voit à la lecture de son curiculum vitæ: le véritable dictateur, malgré lui!

* * *

Mais là n'est pas encore le côté le plus curieux de cet homme étonnant.

En effet, une fois arrivé au pouvoir, il aurait pu — comme cela se fait dans toute dictature, qui se respecte — organiser des meetings et haranguer la foule avec des trémolos dans la voix.

Il n'en fait rien. Au contraire, il s'entoure volontairement de silence et mène un train de vie d'une extrême modestie, entendant rester ce qu'il était: un simple professeur, un dictateur en veston.

Il aurait pu aussi — ce qui est aussi la règle à l'heure présente — adresser des discours flatteurs à la jeunesse, l'organiser dans des formations politiques ou pré-militaires.

Il n'en fait rien. Comme l'écrit le Comte Gonzague de Reynold dans sa forte et vivante étude sur le Portugal, « Salazar n'aime pas les chemises ».

Il peut, du reste, aisément se passer de toute propagande; il s'impose par le prestige de son intelligence et c'est ce qu'il y a de plus merveilleux dans cette dictature que Bainville appelait « la plus honnête, la plus sage et la plus mesurée de l'Europe ».

ROMULUS.

Pour vos CADEAUX : cristaux, porcelaines, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE — 6, rue St-Paul
VERVIERS — 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

Dimanche 7 Novembre, 5 h., THE DE L'UNION - Salle des Entrepreneurs, (Boulevard de la Sauvenière)

LES CONTES DU « VAILLANT »

Drame passionnel

Ceci se passait dans le paradis terrestre. Un soir, un petit soir gris de décembre, un peu avant les étrennes — Adam reçut une lettre anonyme. Ou plutôt une pierre anonyme, car à l'époque, l'utilisation du papyrus n'était même pas envisagée. La missive gravée au silex, était ainsi libellée :

« Eve vous trompe. Méfiance. Suivez-la, vous la pincerez en flagrant délit ».

C'était signé : « Une personne qui vous veut du bien ».

Le premier reflexe d'Adam lui fit dire :

— « Ce que les gens peuvent être méchants, tout de même! »

Mais il se sentit bouleversé. Ainsi, celle qu'il aimait ne serait qu'une garce et l'innocence de son regard ne lui servirait donc qu'à dissimuler la pire des perversités ! Le pauvre en eut gros sur le cœur, comme on dirait. Bien que le procédé lui répugnât, il résolut de prendre Eve en filature. Discrètement, il se mit à l'affût dans le jardin des plantes. Elle, sans méfiance, préparait les pierres pour la chasse et raccommodait les épuisettes à aurochs. Avant le coucher du soleil, elle alla jusqu'à la source, but une gorgée d'eau claire et se mira complaisamment dans le reflet du ruisseau. Ce fut tout. Pas plus de rendez-vous que sur le dos de la main.

Adam la suivit pendant quatre jours sans pouvoir dénicher contre elle la moindre preuve de trahison.

La pierre anonyme aurait-elle menti ?

Eve n'était-elle pas victime de la plus infâme calomnie ? C'était à voir. Et bien que la réflexion humaine en fût à ses balbutiements, Adam réfléchit.

— Voyons, se dit-il. Cette accusation est invraisemblable. Au dernier recensement, nous n'étions que deux dans le paradis terrestre : Eve et moi. Il est donc impossible qu'elle me trompe. Il se mit à fredonner une ritournelle de Tino Rossi, puis, moqueur :

— Le pauvre type qui m'a envoyé cette lettre n'a pas pensé à ça.

Et se tapant sur la cuisse :

— Quel idiot !

* * *

Pourtant, ayant réfléchi un peu plus, Adam fut amené à se dire que le mystérieux expéditeur ne pouvait exister non plus.

— « Mais alors, l'idiot c'est moi! »

Cette conclusion, pour désobligeante qu'elle fût, s'imposait nette, claire, logique, inexorable.

Adam, qui n'avait jamais tant pensé, procéda par élimination.

— « Il n'y a que deux êtres qui peuvent avoir écrit cette lettre : Eve et moi. Or ce n'est pas moi — je le saurais — donc c'est Eve. Pourquoi a-t-elle fait cela? »

Oui, pourquoi s'accusait-elle ? D'autant plus que sa conduite était irréprochable. Pourquoi ?

Adam, qui se piquait de psychologie, crut trouver l'explication dans ce fait que sa compagne désirait le rendre jaloux.

Alors, il éclata.

— « Jaloux, moi? Elle est bien bonne. Jaloux? Non, mais de qui? Oh! mais je vais lui donner une de ces leçons qu'elle n'emportera pas en paradis ! D'abord, pour commencer, je la laisse tomber ».

Et, roulant les épaules, désinvolte, tout à fait casseur d'assiettes même, il eut un geste large. Un geste qui rassurait l'avenir :

— « Une de perdue, dix de retrouvées », fit-il.

VADDERIK.

AU PALAIS DE LA MODE

Les Derniers modèles de Vêtements pr Dames, Messieurs et Garçonnets

Place du Théâtre, LIÉGE

LES GRANDES ENQUÊTES DU « VAILLANT »

L'amitié peut-elle exister entre jeunes gens et jeunes filles ?

L'amitié, dans le sens qu'on lui accorde habituellement, est non seulement une attirance spirituelle, mais bien plus une attirance humaine à la fois physique et morale, une compréhension et une confiance mutuelles.

Or, une amitié de ce genre ne peut exister longtemps entre deux êtres jeunes, de sexes différents, sans que, très vite, ce sentiment ne soit déformé par une sentimentalité amoureuse qui s'extériorisera, en général, plus vite chez la jeune fille que chez le jeune homme, son pourcentage de sensibilité étant plus grand.

N'est-il pas établi depuis longtemps que les éléments de nature différente s'attirent ? Comment pourrait-on admettre alors qu'un homme et une femme jeunes, par conséquent plus inflammables, se trouvant particulièrement sympathiques, cherchant une intimité morale plus grande et reconnaissant être faits pour s'entendre et se comprendre, n'éprouvent pas au bout de très peu de temps, au moins l'un des deux, un sentiment plus vif et plus passionné qui ressemblera beaucoup plus à de l'amour qu'à de l'amitié ! ! Il peut arriver, d'ailleurs, que dès le début cette amitié masque, chez le jeune homme ou chez la jeune fille, l'espoir de faire naître chez l'autre des sentiments de nature plus tendre.

« On se contente momentanément de l'amitié, désirant et attendant l'amour ».

Mais, en général, au commencement, on croit sincèrement de part et d'autre pouvoir s'en tenir uniquement au stade d'amitié ; dans ce cas, on devra bien vite reconnaître qu'on s'est trompé, car l'amitié ne durera pas, ou l'un des deux sera « pincé »..

Même en ne tenant pas compte de cette indiscutable attirance des deux sexes, la compréhension et la franchise, qualités essentielles de toute vraie amitié, seront inévitablement amoindries. Mais oui, je dis bien le manque de compréhension !.. Comment, en effet, empêcher le jeune homme et la jeune fille de réfléchir, de juger et de comprendre, chacun avec l'esprit et la mentalité propres à son sexe ? Pour l'un, basé sur la raison ; pour l'autre, sur la sensibilité, d'où parfois un manque de compréhension mutuelle dans certains domaines, ce qui blessera inévitablement l'amitié. Quant à la franchise, c'est surtout la jeune fille qui y fera accroc ; le désir de plaire étant inné chez la femme, elle cachera inconsciemment peut-être, ce qui pourrait la diminuer aux yeux de l'ami! Or franchise et compréhension sont, à mon humble avis, absolument nécessaires pour toute vraie amitié, donc..

Comme toujours, évidemment, l'exception confirme la règle.

Des amis d'enfance s'étant toujours connus et appréciés, peuvent avoir l'un pour l'autre une solide et très réelle amitié, dépourvue de toute sentimentalité ; ou peut-être encore, des jeunes gens, passionnés tous deux par leurs études, ayant donc des préoccupations supérieures très absorbantes.

Il est nécessaire ici de faire une distinction, car souvent on appelle du nom d'amitié une simple camaraderie. Cette amitié qui unit deux partenaires de hockey, ou de tennis, un étudiant et une étudiante de l'Unif, n'est pas la vraie amitié ! Ce ne sont pas deux amis, mais deux bons copains.

Enfin, l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles est-elle à conseiller ?.. Peu de personnes, je pense, seront affirmatives. C'est toujours un risque à courir, car, si elle aboutit souvent à l'amour réciproque et à son but normal, le mariage, elle peut aussi, malheureusement, rester pour l'un de l'amitié, tandis que « Cupidon » la transformera pour l'autre, d'où désillusion et souffrance !

Tout ceci n'est point article de foi, mais seulement les élucubrations d'une jeune psychologue !..

MIE

ECHOS DE...

A Gand.

« Heure exquise qui nous grise.. »
(air connu)

Rentrée académique! Discours, sermons, flots d'éloquence. Tout cela passe lentement, comme une pilule que l'on digère mal. Mais bientôt s'annoncent les réjouissances populaires.

Et « consummatum est » ! Voilà, tout est consommé.. pour les personnalités et les profs, bien entendu ! mais pour les students, voyons !

Car, très nobles, ces assemblées de rentrée académique ne sont généralement pas très drôles et on s'amuse beaucoup mieux dans les rues voisines, où ce ne sont que chants rituels allègrement hurlés par des escholiers en liesse. Les vieux poils coiffés de la calotte classique et sordide forment des files imposantes. Puis la rentrée a ses règles immuables, n'est-ce pas? Après la cérémonie officielle, les vieux poils s'emparent (terme certifié exact) de leur chétive proie: le bleu éperdu. Mais où le trouver ? « Ubi jacet caeruleus adulescens ? » Où gît un adolescent azuré ?, traduirait le philologue. Mais cet animal tout bleu, tout bleu, se fait rare, il se dérobe, car le rite, vieux comme le monde, veut que ce jour-là Messire le bleu paye à boire. Hélas ! encore une tradition qu'achèvent de détruire les dévaluations, les impôts et les taxes. Devant cette pénurie de bleus, les vieux poils se lamentent, la disparition du bleu nourricier, c'est la fin du monde. Mais en voilà un ! On l'entoure, on l'empêche de se débiner. Prépare ton escarcelle ! Bleu dégénéré de la terre, tu paieras. Compris ? Et, de surcroît, tu vas nous régaler d'une chanson, et là, queqlue chose d'ollé, ollé, tu entends ? Mais le bleu, froidement : « Je veux bien chanter, mais je chante magnifiquement faux. Quant à la tournée, je compte que vous m'en payerez une. Moi j'suis crotteux, plat comme une figue ». Les poils se sont regardés et, d'un geste désespéré, lâchent le misérable.. Y a pas à dire, lorsque tout est fini.. Finis les joyeux monômes d'antan, finies les bordées, finies même les bagarres ; tout cela a fait place au pâle embourgeoisement ventripotent et gras, mou comme un cataplasme. Sans doute, les traditionalistes cassent çà et là encore quelques pots, mais le climat n'y est plus et puis, tout ça sent tellement le forcé ! Même la maréchaussée, cette police d'assurance, n'a plus le sourire : l'étudiant roi de la rue, c'est terriblement vieil Heidelberg et les vétérans, qui prolongent en dépit des temps les dernières cuites et les dernières bagarres, haussent les épaules et n'ont presque plus de courage de se saoûler, tant le milieu est peu complice. D'ailleurs, comment s'enivrer dans notre université où les jeunes filles sévissent de plus en plus, armées de chocolat et de sachets, de boules, à défaut de charmes et de sourires !

Pessimistes, les vieux boiront quand même un coup ce jour-là, parce qu'on ne peut tout de même pas laisser passer une date comme ça. Mais c'est avec peu d'entrain que, la nuit, ils parcourront les vieilles rues en chantant : Vive la Calotte !

Las ! où sont donc les poils d'antant ? O tempora, o mores..

Peut-être est-il vrai que l'heure exquise les a grisés.

.. c'est là un arrangement gantois de « DON PEDRO ».

Tournoi de Bridge

Jeudi 4 novembre, à l'Union

Inscriptions : R. Carlier et auprès de Marcel.

Mardi 9 Novembre

COLLECTE des BOURSES

ETUDIANTS ! Soyez généreux !

Quelques lecteurs n'ont pas encore songé à acquitter le prix de leur abonnement.

Le « Vaillant » présente ses très sincères félicitations à Monsieur le Professeur WILLEMS de LADDERSOUS, à l'occasion de son brillant jubilé.

ETUDIANTS !

TOUS les livres universitaires se trouvent à la

Librairie BOURGUIGNON

16, rue des Dominicains, à LIEGE

Ils vont fort !..

Dans *La Critique*, seul programme officiel du Théâtre Royal du Gymnase, nous lisons sous la rubrique « Liegeoiseries », l'articulet suivant :

» On rentre. La vie universitaire a repris, » tout au moins les cours ! Pour ce qui est de » l'activité estudiantine proprement dite, elle est » morte.

» Où sont les sorties, les guindailles, les revues, les « Samedis de chez Ruth » d'antan ?

» Aujourd'hui, l'étudiant n'ose même plus arborer la casquette. Embourgeoisé des cheveux » aux pieds, il parle politique — à moins de 20 » ans — et fréquente les thés dansants.

» A quand la levée du corps ? »

Et voilà. Comme exagération, c'est réussi.

Le chroniqueur ignore l'existence depuis 65 ans d'une Union. « Une Union où l'esprit estudiantin vit pour toute l'Univ. » Pendant qu'en bon bourgeois vous vous chauffiez les pantoufles en lisant l'« Express », Monsieur, nous faisions une magnifique sortie remplaçant la séance dite académique ; le jeudi, une formidable sortie épastrouilait les bourgeois de la foire, une guindaille monstre se terminait par une roulade marécageuse à l'excès. On ne porte plus la casquette ! Naturellement, on porte la calotte.

Il y a cependant du vrai, on porte moins la coiffure estudiantine que jadis, et c'est un triste symptôme.

Les « samedis de chez Ruth » ? qu'en pouvons-nous si les directeurs de théâtre ne nous réservent plus de soirée, si on nous fout à la porte d'un cinéma où on rigole trop haut ? Parlons de l'abêtissement des directeurs qui dédaignent une intéressante source de profits.

De cet article, il faut retenir une chose, c'est que nos « jeux » universitaires ne sont pas encore remarqués, alors on peut encore exagérer.

Camarades, tous la calotte et la casquette sur le crâne, montrons-leur qu'on est là.

65e de l'Union, fêtes, revues, sorties, guindailles, qu'on s'y mette, les bourgeois demandent qu'on les embête un peu. Que diable, camarades, montez quelques blagues, il faut que le chroniqueur de « La Critique » se morde les doigts prochainement.

Jean NAYMAR.

...RENTREES

A Namur.

Lundi 4 octobre, rentrée à Namur. A la joie et à la curiosité de s'avancer en pays inconnu, se substituent bientôt chez les bleus la méfiance et la peur. Un ancien s'est donné une affreuse moustache rousse et une vilaine petite barbiche assortie, et il s'est affublé d'une jaquette sale, longue à l'infini. Ce sinistre surveillant met une note funèbre dans le concert des conversations des bleus.

«Va-t-on avoir ce surveillant toute l'année ?», demandent-ils, ennuyés, au Président.

A sept heures et demie, on se met en rang et on débouche lentement dans le réfectoire. Une lecture réjouissante fait rayonner les visages. C'est celle du règlement, rendu beaucoup plus sévère, vu les circonstances. Un passage d'une haute portée philosophique et religieuse est ensuite servi aux bleus : le XIVe chapitre de l' « Introduction au Symbole de la Foi » intitulé : « De la façon dont les animaux pourvoient à leurs besoins ». L'âme élevée et le corps restauré, on passe dans la cour. Les bleus refusant de se mettre en rangs, se massent dans un coin de la cour. On eût dit une troupe de hideuses chouettes, à moitié ensevelies dans l'ombre, dardant un œil interrogateur et poussant parfois des ululements si lugubres que tout Namur en frissonnait. Il fallut la venue de la lumière — en l'occurrence le Préfet — pour disperser cet amas sombre et confus d'où montaient encore de sourds murmures. Les oiseaux durent regagner leur nid en lente procession. Bientôt l'Ange du Rêve vint les baiser au front..

La seconde journée, peu intéressante, se caractérisa par l'absence de blague et rendit confiance aux bleus.

Le troisième jour devait avoir lieu l'élection de Miss Facultés. Après le souper, tous les bleus défilèrent en pyjama.

Beaucoup de toilettes originales. La mode d'automne fait triompher comme couleur, le bleu. C'est d'ailleurs symbolique.

En passant devant le jury, les candidats exécutent parfois des danses paysannes. Quand tous eurent été passés en revue, la première sélection, désignée par le jury, se montra à nouveau. On remarquait un grand-père myope, bossu et en haillons, à côté d'un riche marchand de tapis d'Orient. Ce spectacle écœura le jury qui exclut ces deux figurants et élut miss Facultés, une jeune blonde dont la grâce et l'élégance n'avaient d'égal que le talent chorégraphique. Le Président s'approcha solennellement pour lui remettre le bouquet triomphal. Non moins triomphale, une douche monstre s'abattit sur tous les bleus. Ils en grelottent encore..

Le Secrétaire
DES FACULTES N. D. DE LA PAIX

Fonds Malvoz

Ce mercredi 10 novembre, Soirée de gala au Monseigneur, place du Maréchal Foch. Orchestre Jean Paques. Tenue de soirée de rigueur.

Tables: Agence Cook, rue Pont d'Avroy. Première danse: 20 h. 30.

Invitations: Jacquet, interne, Hôpital des Anglais.

CHAMBRES-STUDIOS pour étudiants
à proximité des locaux universitaires du Val-Benoît :
— Avenue de Gerlache, 30 —

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % de ristourne aux étudiants
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

FOIRE

C'était un beau carrousel
A nacelles
T'en souviens-tu ?
Il tournait vite
Et tu riais, et tu riais,
Moi, je te regardais.
J'oubliais tout, même que je t'aimais,
Pour t'aimer d'une façon nouvelle.
C'était un grand carrousel.
Tes cheveux s'étourdissaient au vent ;
Tes yeux brillaient comme tes dents,
Tu étais heureuse.
Nous n'étions plus que deux enfants
Dans un grand carrousel
A nacelles.
Par moment
(J'avais glissé mon bras
Derrière toi)
Tu renversais la tête,
Et c'était tout mon rêve
Qui se posait dans le creux de mon [bras.
Oh ! ces instants-là !
Où je te sentais proche de moi,
J'aurais voulu que les freins cassent,
Que l'on tourne à tout jamais.
Tu vois
Que tu te sois
Endormie en mes bras ?
J'aurais pieusement veillé sur toi...
C'était un grand carrousel
A nacelles.
Elles volaient comme des hirondelles,
Et portés sur leurs ailes,
Nous fermions un peu les yeux
Pour savourer éperdument
L'impression d'être deux grands [enfants
Heureux

Jean-Marie Deronchêne.

NOTRE CONCOURS

Le « Vaillant » reçoit quelques clichés, et d'ores et déjà nous affirmons que le concours de dessins remportera un plein succès. Nous faisons appel à la collaboration de tous. Toutes les bonnes volontés sont gracieusement invitées à mettre sur papier le résultat de leurs élucubrations.

Nous devons néanmoins déplorer de ne voir que des clichés de Philo. ou du Droit. Où sont les autres Facultés et n'y a-t-il vraiment que les têtes de profs pour intéresser les étudiants?

Dessin de Concours N° 2.

Chevalier Ad. BRAAS

Eléments de l'organisation judiciaire, de la compétence et de la procédure civile.
Droit pénal et éléments de la procédure civile.
Procédure civile notariale.
Exercices pratiques sur le Droit pénal et la procédure pénale et civile.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

Camarades, fréquentez le restaurant de l'Union.

COMMUNIQUES

A. E. D.

(Association des Etudiants en Droit)

Demain, à 8 h. 15, à la Bibliothèque du Droit

Monsieur DEHOUSSE
professeur de droit international public
parlera de
« La Situation Internationale »

Après la conférence: guindaille ambulante.

Tous les étudiants en droit seront présents, en toge

CERCLE DES 34

Vendredi soir a eu lieu la réunion du cercle

Résultat des élections :

Président : Charles RENARD, élu par acclamations

Le Vaillant présente à son confrère " Vent Debout „ organe de la section universitaire du Grand Liége, ses meilleurs souhaits de réussite, et tous ses vœux de prospérité.

Le *VELU'S BOYS ORCHESTRA* (pour les bleus: jazz estudiantin)
demande des musiciens.
surtout:
trombone — batterie et violons sachant jouer contrebasse ou guitare.
il accepterait néanmoins très volontiers : trompette, saxo ou clarinette.
s'adresser à:
Schetter Paul
Declaye Léon
Union (Marcel).

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

CHRONIQUE DU CINÉMA

MADEMOISELLE DOCTEUR

Après la version américaine, voici la version française. Comme tout film d'espionnage qui se respecte, une intrigue sentimentale vient se greffer sur l'action principale.

Mais autant les Américains avaient parsemé cette intrigue d'humour et d'événements imprévus, autant celui-ci est dépourvu de tout effet qui pourrait nous faire évader de l'action. Comparer ce film avec le précédent du même nom est difficile. Si nous préférions l'humour américain (et tous les goûts sont dans la nature), il semble bien que la partie d'espionnage proprement dit soit supérieure dans ce film. A ce sujet, inutile de souligner le talent de Pierre Blanchar et de Jouvet mais Dita Parlo est-elle tout à fait à la hauteur de la situation?

En résumé, « Mademoiselle Docteur » est un bon film qui soutient fort bien la comparaison avec tout ce qui a été fait dans ce genre. Mais il n'innove rien; d'ailleurs, comment pourrait-il innover? Nous en avons vu déjà pas mal de films d'espionnage! Alors!

La semaine prochaine passera au Cameo et au Carrefour « Le Carnet de Bal ». Il semble inutile de faire quelque réclame pour ce film, le lot de vedettes qu'il comporte suffit à nous inciter à diriger nos pas vers ces deux salles.

STAR.

CANCANS

Renard (ass. Droit civil) : « Je n'hésite pas à dire que, l'an dernier, il y a eu trop peu de désordre à mon cours ».

A. Pirlet (2e Cand. Hist. Arch.) — Fait partie d'un véritable lycée de jeunes filles. Fait-il de l'art ou de l'archéologie?

J. Levaux (1e doct. Droit) voudrait savoir si Mlle Fr. suit toujours des cours à l'Université.

Duesberg (recteur) : « Le trou mentonnier, de part et d'autre de la symphyse pubienne.. (!)

1re TECHNIQUE

FILMS PREFERES:

Méan dit Nénesse (Mines) : Le roman de Marguerite Gautier.
Charlier (Mécanique) : L'appel du silence.
Corbisier (Mines) : Loufoque et Cie.
Collet (Constr. civ.) : Cinderella.

CE QU'ILS VOUDRAIENT SAVOIR:

Lamarche (Mines) : jouer au hockey.
Delsa (Métallurgie) : aller à vélo.
Doat (Métallurgie) : se conduire et conduire sa voiture.

CE QU'ILS AIMENT:

Rigo (Mines) : les Juifs.
Heuskin (Electricité) : la foire.
Blanche (Electromécanique) : la marche à pied.
Delcourt (Elect méc.) : la bière.
Chantraine (Mines) : le pays noir!!!
Ferrière (Elect. méc.) : les femmes.
Gurdal (Mines) : les Flamands.
De Tiège (Electricité) : les parcs.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

CAMARADES ! FAVORISEZ NOS ANNONCEURS !..

Ils nous donnent leur argent. Donnez-leur le vôtre.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronkart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIÈGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermont)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

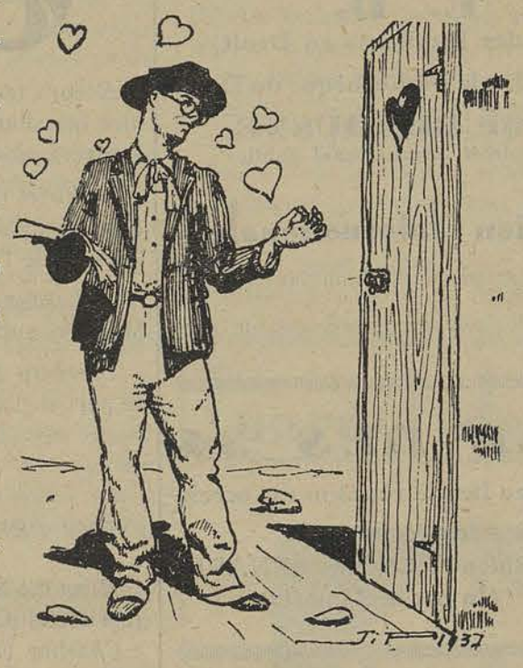
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



CHAPITRE I (suite)

Déjà l'eau avait repris son calme naturel et sa plane surface. A l'inquiétude succédait une froide consternation. Adolphe regardait Edouard, et Edouard, Joséphine. Nul n'osait murmurer. Seuls les cœurs battaient et les jambes tremblaient.

Soudain, une lueur d'espoir éclaira les macabres figures. La nappe aquatique venait d'exuder quelques bulles d'air annonciatrices d'une vie sous-marine.

« Ubi bulla oxigenea est in aquatico loco nenupharibus, ibi semper vita », brailla l'illustre latiniste Monsieur Grégoire.

Et omnes approbarunt.

Le chevalier Braas, un des nombreux amants de Diane chasseresse, prit alors le parti de s'aider de la femme de Piquet, pour descendre jusqu'aux bas-fonds de la baignoire commune. Prenant son courage à deux mains, tandis que Piquet lui saisissait les deux pieds, Braas s'élança comme un seul homme dans les bras de Neptune, ne laissant subsister au-dessus de l'onde watérienne, qu'une double surface pédestre remplaçant avec suffisance les magnifiques nénuphars de nos étangs d'Avroy.

Cinq minutes passèrent .... et notre scaphandrier brusquement retiré par la grue sus-marine, ramena au jour le têtard créateur de bulles, ce dodu têtard têtu qui tétait avec entêtement le téton de la canne à pêche improvisée.

Jules et Orpha n'avaient pas encore revu le jour et, dans leur abattement, les profs ne pouvaient même pas se consoler en déchirant leurs vêtements, car ils n'en avaient plus.

CHAPITRE II

Sous le signe de la joie.

9 octobre.... Onze coups sonnaient à l'horloge de la seule et véritable cathédrale, quand déboucha la fanfare motorisée, mamelle de civilisation symphonique et cacophonique.

Tout se passait sous le signe de la joie.

CHAPITRE III

Au fil de l'eau

Sous un beau ciel bleu, en cette matinée de dimanche 24 octobre, M. Braas avait décidé de s'adresser au plaisir de la pêche (car il faut tout dire, la lutte contre le doryphore l'effrayait et Braas, maintenant, avait peur des champs de pommes de terre). Au milieu de charognes et d'autres récifs flottants, il essayait de diriger sa frêle embarcation.

Le flotteur point ne s'enfonçait et Braas bâillait, les poissons ne mordaient et le calme planait.

Adolphe, maintenant, ne pensait plus à la faune marine; dans sa mémoire venait de passer une silhouette amie; le temps était propice, et le calme matinal se prêtait à ces rêveries affolantes, aguichantes et libidineuses. Adolphe ne pêchait plus, ne bâillait plus, ne bougeait plus: Morphée l'avait hypnotisé. Il divaguait poétiquement:

Lune.. Lune.. Lune..
Brume
Dans le soir échauffé soudain surgit ton [ombre.
Pénombre.
Tu déroules en pleurant tes tresses dé- [nouées
Poupée.
Et tandis que mes yeux fatigués par le [jour
Calembour,
Risquaient sans trop oser un clin d'œil en [cadence
Rance,
L'œil était féminin et la voix masculine
Mandoline.
Et les pipeaux d'avoine insufflaient leurs [chansons
Pantalons
Oh! Etoile du soir, voile-toi donc la face
Pancras;
Constant, le matin tout à coup surgira
Chocolat,
Dans le noir du ciel Théopimpe en furie
Calvitie.
Peigne tes boucles d'or argentées de pé- [trole
Cabrioles.
Mais l'aurore a surgi; nos yeux se sont [rouverts
Pépères.

Soudain un fracas épouvantable l'arracha de sa rêverie traîtresse. Son frêle esquif venait de s'arrêter contre la pile ridicule de la Passerelle; sa première pensée fut pour ses poissons. O bonheur! le flotteur s'était enfoncé sans perdre de son poids. Il sauta sur la ligne et retira le fruit de sa pêche. O horreur! O putréfaction! O volupté noire!.... C'était un amas d'étoffes.

Sa première pensée fut de rejeter au loin ces loques repoussantes et il déposa précieusement au fond de la barque ce conglomérat de déchets textiles.

CHAPITRE IV

Trouvaille et soupçons injustes

Devant une cuve de verre hermétiquement close, trois hommes, les yeux fiévreux, fixaient une petite masse informe ; ils se trouvaient dans un des labos des plus perfectionnés de l'Unif liégeoise. Depuis trois jours ils travaillaient sur cet amas d'étoffes, qu'un beau matin le chevalier était venu déposer.

Il s'agissait d'identifier la découverte de ce porte-cannes à pêche. L'heure était grave. Baudrenghien ayant fait le vide dans la cloche, ajoutait par portions successives 15 grammes d'acide caprinique, 5 gr. d'acide succinique et 3 boules de naphtaline, 100 gr. de sirop de groseille, 2 poils noirs de génisse grosse de six mois. Le résultat ne se fit pas attendre : la masse se divisait suivant les règles de la division cellulaire, les deux masses filles se différenciaient et peu à peu prenaient la forme, ô horreur ! ô turpitude ! ô triste réalité ! ô délectable accouchement ! elles prenaient la forme de deux petits caleçons.

Poussant la différenciation plus loin, Baudrenghien prit un peu de poudre de licopode, qui colora le premier caleçon en jaune et le second en indigo, signes indéniables de sexes différents. C'est alors que ce chimiste distingué se rappela dans les larmes, les événements qui s'étaient passés quelques jours auparavant dans les sous-sols universitaires.

(à suivre)

Fables express

Les contributions
Font une apparition,
Dès qu'au pair, votre change
Fait quelques bons étranges
Moralité
Tel pair, tel fisc.

Un Tchèque de cent kilogs
Fut assassiné en auto:
Moralité
Le conte d'un Tchèque costaud.

Un ancien combattant
Regrette amèrement
Son vieux régiment
Moralité
L'ennui naquit un jour de l'uniforme [oté.